

12 Port-Gentil

A propos des mesures d'austérité du gouvernement

Daryl Ekorezock : " La crise, une période d'opportunité pour les Gabonais "

RAD

Port-Gentil/Gabon

C'est ce que pense ce jeune compatriote, entrepreneur dans le secteur du digital.

Il y a quelques mois, le magazine "Jeune Afrique" titrait sur l'un de ses numéros, «Gabon : vive la crise». Dans cette publication, il était présenté l'idée selon laquelle la crise économique que traverse le pays pourrait être l'occasion pour la population de changer de mentalités.

A ce propos, Daryl Ekorezock, jeune opérateur économique gabonais, pense qu'il est "indéniable que la période que traverse le Gabon et l'impératif pour les pouvoirs publics de prendre des mesures courageuses, susceptibles de nous permettre de remonter la pente pour des lendemains meilleurs, nous oblige à considérer l'avenir économique du pays et notre avenir social en nous inscrivant dans une nouvelle perspective".

«L'histoire coloniale nous révèle que cette période a contribué à nous conforter dans une conception figée de notre rôle, de nos potentialités, de nos possi-

bilités concrètes d'impacter positivement le devenir de la Nation et, partant, de notre conception de la réussite individuelle et collective. Ainsi, nous sommes-nous quasi-exclusivement intéressés aux métiers de l'administration», a-t-il ressassé dans une communication récente, en parlant des mesures d'austérité que vient d'adopter le gouvernement. Pour lui, "le confort du bureau climatisé et de la paie fixe et régulière en fin de mois a toujours exercé sur nous un magnétisme qui, en fin de compte, aura constitué un véritable handicap durant des décennies, surtout face à la concurrence réelle incarnée par d'autres peuples frères et voisins. C'est ainsi que des pans entiers de notre économie ont été cédés".

ÉCHO RETENTISSANT. Aujourd'hui, fait-il observer, les Gabonais sont largement minoritaires dans le commerce et les petits métiers qui rapportent beaucoup, comparativement à nos frères africains. «Ma conviction est que l'heure est venue pour nous de changer. Que nous le voulions ou pas, nous devons et allons sortir transformés de cette période de crise qui est pour nous une période d'opportu-



Photo : Julie Nguimbi

Daryl Ekorezock, consultant en communication digitale.

nité», clame-t-il. En sa qualité de jeune entrepreneur dans le secteur du digital, Daryl Ekorezock lance, à l'endroit de la jeunesse gabonaise, "un appel à entreprendre, à s'engager à tracer son propre sillon pour impacter positivement la vie de la communauté". Depuis quelques

années, grâce aux efforts des pouvoirs publics et de certains partenaires, l'on ne cesse de parler de l'entrepreneuriat et de l'impérieuse nécessité pour les jeunes de s'y investir davantage. Ainsi, M. Ekorezock pense-t-il que ces efforts doivent trouver un écho retentissant dans la pé-

riode actuelle. «L'Etat, en vue d'assainir les finances publiques, a annoncé la suspension, sur 3 ans, des recrutements à la Fonction publique, des concours, des mises en stage, des avancements, des titularisations. Nous n'avons d'autre alternative que de développer le "système D"», assure-t-il. Indiquant que "les jeunes gabonais doivent comprendre que l'administration publique n'a pas pour rôle de rendre ses agents riches. Elle leur donne de quoi satisfaire leurs besoins et connaître un strict minimum d'épanouissement. Les études que nous faisons, les formations que nous suivons et les métiers que nous sommes appelés à exercer ou exerçons ne doivent pas simplement consister à nous inscrire dans le flot habituel de la vie de la société. Tout cela doit, par contre, nous servir à transformer positivement cette société, à changer son visage et à élargir son horizon".

UN PEU D'INGÉNIO-SITÉ. L'idée pour lui est de multiplier le nombre de "self-made-men" au Gabon, en dehors des seuls circuits de l'administration et de la politique. Aussi, invite-t-il les jeunes gabonais à s'approprier véritablement

notre secteur privé, pourvoyeur d'emplois de demain et de la diversification économique. Et de tirer profit de la transition numérique qui s'opère sous nos yeux pour concevoir des solutions nouvelles aux maux socio-économiques que nous connaissons. Le secteur du numérique est aujourd'hui, insiste-t-il, une véritable niche d'opportunités. Tant par rapport aux nouveaux métiers qui s'y créent et révolutionnent le fonctionnement des entreprises et autres administrations, que par rapport à la simplification de la vie, à travers la conception d'applications commerciales, sociales, d'interactions socio-économiques.

«En faisant preuve d'un minimum d'ingéniosité, il est possible aujourd'hui de gérer un business par son simple téléphone portable ou son ordinateur en étant assis chez soi. Il est aussi possible de concevoir et fournir des services à un spectre plus large de potentiels clients, grâce à la réduction des distances et des frontières que permettent les outils du numérique. C'est donc un secteur très porteur auquel il nous faut nous intéresser maintenant», lance-t-il.

Petit angle

Une occasion pour s'intéresser aux petits métiers

RAD

Port-Gentil/Gabon

L'ENTREPRENEURIAT ne doit pas seulement être perçu dans des dimensions qui pourraient sembler exclusives à certains, et irréalistes pour d'autres qui ne jouissent pas de moyens conséquents pour lancer une grande idée. Ce message de Daryl Ekorezock est une invite aux jeunes gabonais à oser dans le monde des affaires. Pour lui, "les grandes idées naissent d'abord de petits efforts et de petites idées rentables. En clair, il est devenu trop facile aujourd'hui d'avancer l'argument de la difficulté de l'accès aux financements pour justifier notre manque d'esprit d'initiative". Outre les institutions bancaires, il existe, dit-il, d'autres entités dont le rôle est d'accompagner les jeunes qui veulent se



Photo : F.M. MOMBO

A Lambaréné, des petits boulots comme l'écaillage de poisson nourrissent pourtant ceux qui les pratiquent.

lancer. «Il nous faut apprendre à mieux chercher ces entités localement, mais aussi hors de nos frontières. A l'ère de la mondialisation

et de l'intégration économique, il est inadmissible que nous n'envisagions nos possibilités de réussite qu'à travers le prisme national.

Avec un minimum de rigueur et de discipline personnelle, on peut épargner», martèle-t-il. A l'en croire, "la culture de

l'épargne doit intégrer notre système de pensée. Épargner pour l'avenir ; épargner pour réaliser ses rêves. Et pour épargner, il ne faut pas nécessairement disposer de revenus confortables. 10 000 F.CFA ou 5 000 F.CFA par mois, c'est déjà de l'épargne. L'épargne est donc à la portée de tous". L'épargne est l'un des premiers pas menant à l'entrepreneuriat effectif. «Nous sommes donc tous des entrepreneurs en puissance. Entreprendre, ce n'est pas fonder le prochain Facebook ou Amazone. C'est d'abord commencer par créer pour soi-même une source de revenus, puis de permettre à d'autres de créer les leurs en nous aidant à développer notre projet», insiste-t-il.

Indiquant que "l'argent gagné par la vendeuse de gâteaux au quartier est de même couleur et de même impression que celui gagné par un chef de service ou un

médecin". Comme pour dire que les petits métiers que nous négligeons et que nous avons toujours négligés ne sont pas indignes de nous, parce que nous ne valons ni plus et ni moins que ceux qui y trouvent leur compte en attendant de trouver mieux et de bâtir plus grand.

Au demeurant, au lieu de continuer à maudire les circonstances actuelles et à pointer des doigts accusateurs, pour Daryl Ekorezock, "nous gagnerions à travailler dès maintenant à l'avènement d'une nouvelle culture gabonaise. Une nouvelle culture qui soit portée à l'effort, à l'entrepreneuriat, à l'esprit d'aventure, à la prise de ces risques indispensables aux grandes réussites. Les causes de ces temps difficiles sont connues, mais c'est à nous d'en déterminer les conséquences pour l'avenir du Gabon".